

Organiser la pédagogie du langage au cycle 1

Une journée à parler

*un projet qui s'adresse à toutes
les classes de l'école maternelle*

Florence Bertot, conseillère pédagogique

Pour l'ensemble des participants, c'est une journée où l'on va parler, se parler, faire parler, entendre parler. Ce projet est un temps fort dont l'objectif principal est de susciter la prise de parole des élèves grâce au mode ludique des ateliers mis en œuvre. Des salles de classe au dortoir, de la salle de motricité aux lavabos, du hall d'entrée à la bibliothèque, tous les espaces de l'école sont investis.

Les points forts de ce projet :

- **mettre en relation enseignants, parents et ATSEM autour d'un objectif commun : faire parler les enfants, les écouter et rendre lisible l'action de l'école**
- **offrir aux enfants des occasions de parler ensemble, dans un cadre nouveau et motivant, avec des interlocuteurs différents**
- **pour l'équipe, enrichir les pratiques communes, repenser la progressivité des situations de langage, croiser les regards en observant les élèves dans le cadre d'ateliers où la prise de parole est spontanée et libre.**

Un projet « extra » ordinaire

Parce que les ateliers n'ont pas tous lieu au sein des salles de classe,
parce que l'enseignant n'est pas le seul animateur des ateliers,
parce que les rôles des adultes sont différents,
parce que les supports proposés n'appartiennent pas tous au monde de l'école,
parce qu'il n'y a pas de fiches qui classent ou comptabilisent les compétences langagières mobilisées dans chaque atelier,
ce projet s'inscrit dans une démarche volontariste de recherche du plaisir de l'échange. « Une journée à parler » privilégie l'informel au formel, l'improvisation au guidage, l'autonomie à la liberté surveillée.

Mais, la mise en œuvre de ce projet va mettre à jour un certain nombre d'éléments à caractère didactique ayant trait à la fluidité de la parole, l'aisance relationnelle, la richesse lexicale ou encore les connaissances culturelles et sociales des élèves. C'est le matériau dont les enseignants vont pouvoir s'emparer pour enrichir et parfois pour repenser, leur pédagogie du langage ou leur posture professionnelle dans les moments particuliers que sont ceux de l'étayage.

Un projet en lien avec les grands objectifs de l'école maternelle

Extraits des programmes :

« L'objectif de l'école maternelle est l'acquisition d'un langage riche, organisé et compréhensible par l'autre... La pratique du langage associée à l'ensemble des activités, contribue à enrichir son vocabulaire et l'introduit à des usages variés et riches de la langue (questionner, raconter, expliquer...) ».

« **Une journée à parler** » s'inscrit totalement dans ces objectifs, permettant aux élèves d'échanger non seulement entre pairs, mais également avec des parents, avec leurs parents, avec des Atsem, avec « leur » Atsem. Le nombre et la variété des situations d'échanges dans les différents ateliers encouragent les élèves à s'emparer de la parole.

Ces journées à parler se situent donc dans l'articulation des objectifs pédagogiques (écouter, participer, respecter ses interlocuteurs...) et des objectifs didactiques (expliquer, raconter, dire ses doutes, questionner...).

Néanmoins, il ne s'agit pas de situations ordinaires de classe. Pourquoi ?

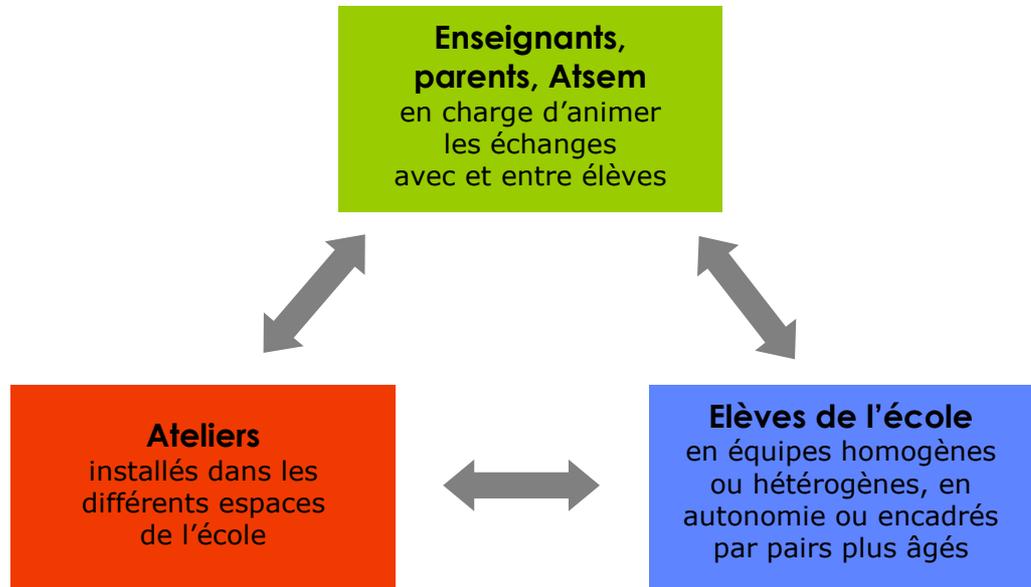
Quel calendrier ?

La première édition des « Journées à parler » a eu lieu en juin 2012. Cet unique rendez-vous a enthousiasmé tous les participants car il a été vécu comme une fête de la parole. Mais l'inscription de ce projet dans les objectifs essentiels de l'école maternelle ne se suffit pas d'une fête d'un jour, si riche soit-elle.

L'ensemble des écoles participantes a jalonné l'année scolaire 2012-2013 de deux ou trois « Journées à parler ». La récurrence de situations proposées, leur transfert en classe sous la forme d'ateliers guidés, permettent aux élèves d'acquérir une aisance et une richesse lexicale qui facilitent la communication lors du jour événement.

Les écoles choisissent donc de placer une journée en janvier et l'autre en juin, ou une à chaque trimestre, ou encore une en octobre et l'autre en avril ou en mai... toutes les combinaisons sont possibles.

Trois pôles nécessaires à l'équilibre de la journée



Les enseignants, les parents, les Atsem

Ce projet s'adresse à tous les partenaires quotidiens de l'école maternelle, donc à ceux que les élèves voient et à qui ils parlent tous les jours. Mais ce jour-là, les parents et les Atsem n'ont plus le même rôle. Ils sont partenaires et acteurs du projet avec l'équipe enseignante.

Pour qu'ils soient autonomes dans ce nouveau rôle, il est nécessaire de prévoir deux réunions. Une première avant le jour de l'évènement, une seconde après celui-ci. En amont de la journée, l'équipe enseignante présente le projet et la philosophie de l'évènement. Les partenaires seront conviés à choisir leur atelier, à penser son organisation, à prendre connaissance de l'ensemble des ateliers. C'est le moment de questionner, de s'assurer de la bonne compréhension du contenu, déroulement et de la place de chacun. C'est aussi une opportunité pour les enseignants de proposer des binômes particuliers : un parent non francophone avec un parent francophone, un enseignant avec un parent timide, ou « craintif », par exemple.

La première réunion engage les partenaires à se projeter dans le projet, à faire connaissance avec l'ensemble des participants. Ainsi, l'école maternelle crée du lien social.

La seconde réunion permettra aux acteurs de se retrouver, de raconter, d'illustrer leur expérience. Les photos et les films enregistrés seront autant d'espaces d'échanges entre les adultes sur un objet désormais commun. C'est aussi le moment pour les enseignants de remercier et d'encourager parents et Atsem d'avoir été présents et actifs. C'est enfin le moment de l'engagement à poursuivre et à renforcer ce partenariat.

Les élèves de l'école

L'objectif est de susciter les prises de parole et d'engager chacun à y construire une autonomie. Pour que tous les élèves aient les mêmes possibilités d'entrer dans cette communication non guidée, les groupes seront nombreux (il y donc aura autant d'adultes que d'ateliers) et leur taille « idéale » sera de 5 élèves. La composition des groupes d'élèves est un choix de l'équipe enseignante et les possibilités sont diverses. Est-ce que l'on mélange les classes ? Est-ce que l'on privilégie l'homogénéité des âges ou celle des niveaux de langue ?

L'encadrement des groupes lors des déplacements d'un atelier à l'autre est également un lieu de réflexion. Des pairs plus âgés peuvent être en être les responsables. Ainsi, non seulement ils revisitent le chemin parcouru dans leurs apprentissages depuis la maternelle, mais ils deviennent de nouveaux partenaires d'échanges pour les tout jeunes élèves.

On peut également faire l'hypothèse que l'appropriation de l'ensemble des espaces de l'école maternelle aide le jeune élève à se projeter et à développer une forme de sentiment d'appartenance à une communauté.

Les ateliers

Ils seront nombreux et variés pour encourager des prises de paroles diverses et donner le plus de possibilités aux élèves d'entrer dans l'échange. Certaines écoles optent pour des ateliers tous différents, d'autres choisissent de les dédoubler.

Modalités

- o Réunir l'ensemble des participants avant et après l'évènement.
- o Deux à trois rencontres dans l'année.
- o Autant d'ateliers que d'encadrants.
- o Des groupes de 5 élèves.
- o Durée d'un atelier : de 10 à 15'.
- o Temps imparti aux rotations : 3 à 4'.
- o Penser un signal de début et de fin d'activité.
- o Choisir l'espace en fonction des nécessités de l'atelier.
- o Prévoir un photographe, un cameraman pour mémoriser l'évènement.

Chaque atelier est animé par au moins un adulte, mais rien n'interdit de penser des binômes pour permettre à des parents non francophones de participer à la rencontre, ou, pourquoi pas, d'associer un adulte et un élève de cycle 3 par exemple.

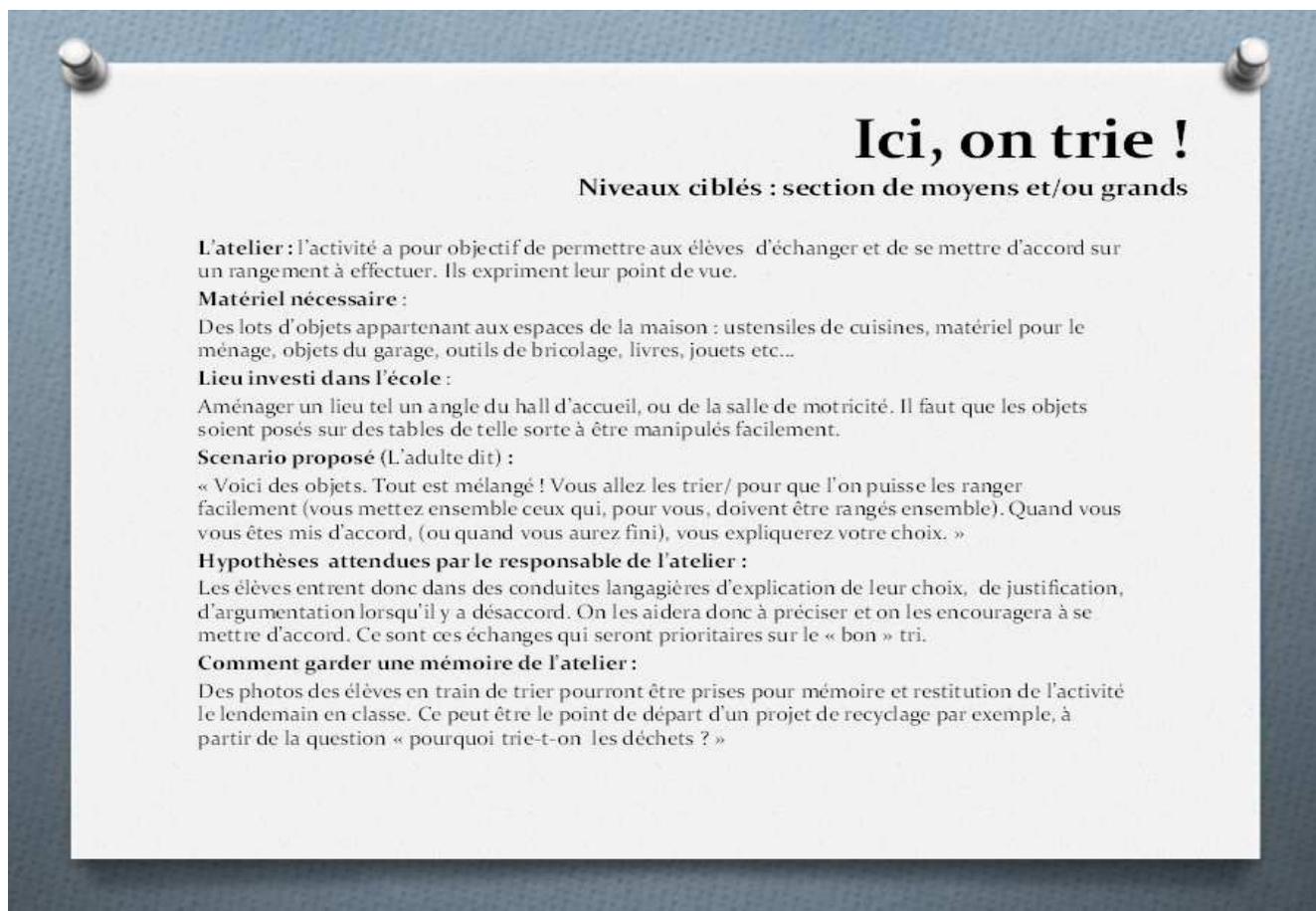
C'est l'équipe enseignante qui choisit les thèmes des différents ateliers, tout en restant à l'écoute de propositions des partenaires qui vont vivre ce moment et être les premiers témoins des forces et faiblesses de l'atelier qu'ils gèrent.

Les espaces de l'école sont investis en fonction des nécessités de chaque atelier : « La toilette de bébé » peut être installée dans les lavabos, « Raconte une histoire » dans un angle calme de l'école, « Trier des objets » dans le hall de l'école...

Des ateliers divers

- o Raconter une histoire
- o Donner son avis
- o Faire des tris
- o Jouer un personnage
- o Inviter des copains à son anniversaire
- o Aller chez le médecin
- o Faire son marché, ses courses
- o Au restaurant
- o Etc....

Un exemple d'atelier :



Ici, on trie !

Niveaux ciblés : section de moyens et/ou grands

L'atelier : l'activité a pour objectif de permettre aux élèves d'échanger et de se mettre d'accord sur un rangement à effectuer. Ils expriment leur point de vue.

Matériel nécessaire :
Des lots d'objets appartenant aux espaces de la maison : ustensiles de cuisines, matériel pour le ménage, objets du garage, outils de bricolage, livres, jouets etc...

Lieu investi dans l'école :
Aménager un lieu tel un angle du hall d'accueil, ou de la salle de motricité. Il faut que les objets soient posés sur des tables de telle sorte à être manipulés facilement.

Scénario proposé (L'adulte dit) :
« Voici des objets. Tout est mélangé ! Vous allez les trier/ pour que l'on puisse les ranger facilement (vous mettez ensemble ceux qui, pour vous, doivent être rangés ensemble). Quand vous vous êtes mis d'accord, (ou quand vous aurez fini), vous expliquerez votre choix. »

Hypothèses attendues par le responsable de l'atelier :
Les élèves entrent donc dans des conduites langagières d'explication de leur choix, de justification, d'argumentation lorsqu'il y a désaccord. On les aidera donc à préciser et on les encouragera à se mettre d'accord. Ce sont ces échanges qui seront prioritaires sur le « bon » tri.

Comment garder une mémoire de l'atelier :
Des photos des élèves en train de trier pourront être prises pour mémoire et restitution de l'activité le lendemain en classe. Ce peut être le point de départ d'un projet de recyclage par exemple, à partir de la question « pourquoi trie-t-on les déchets ? »

La réflexion porte également sur le statut de l'activité. En effet, et comme le rappelle le texte officiel, « les jeunes enfants parlent d'abord en situation, c'est-à-dire en accompagnement de ce qu'ils vivent ». Trouver des mises en scène et des supports attrayants pour chaque atelier est un objectif important puisque déclencheur de parole.

« Une journée à parler », des enjeux pour chaque partenaire

Les enjeux pour les élèves

Les échanges permettent le partage d'expériences, aident les plus jeunes à grandir, se projeter, et permet aux plus âgés de prendre conscience de leurs acquis. L'expérience commune aux élèves de vivre un moment « extra » ordinaire, va les relier, les rassembler, les faire échanger à d'autres moments pour raconter leurs souvenirs (en récréation, à la sortie de l'école, à la maison). Partager ce moment collectif, en plus de la fête de l'école, c'est offrir l'occasion aux élèves de construire un **sentiment d'appartenance à un groupe**.

En écho à cet enjeu, celui de **s'affirmer comme individu** est développé au travers des mots posés sur les émotions, les sentiments, les besoins, dans le plaisir ou la difficulté de la participation à tel ou tel atelier.

L'élève qui dit ce qu'il croit, ce qu'il pense, ce qu'il perçoit, permet à l'adulte d'adapter son intervention. C'est un **révélateur de pensée** pour mieux accompagner son développement. De plus, les échanges avec d'autres adultes que les adultes familiers de la classe introduisent à des formulations moins marquées par les implicites et la connivence.

En ce sens, « Les journées à parler » comportent un enjeu de **conquête d'autonomie** pour chaque élève. S'exprimer pour être mieux compris, mieux comprendre les autres permet d'élaborer des liens et de conquérir sa place dans un entourage, connu ou inconnu.

Enfin, comment ne pas penser au **devenir élève** puisque l'on peut faire l'hypothèse que développer une parole plus autonome rend l'élève, au sens de l'apprenant, plus autonome face à la connaissance.

Les enjeux pour les parents et Atsem

Proposer à ces partenaires d'entrer à l'école pour prendre une responsabilité dans et pour la collectivité demande de porter un regard différent sur l'école. Pour les parents, venir à l'école correspond non seulement à un trajet unique et répété toute l'année, de l'entrée à la salle de classe, mais aussi à une relation figée dans le compte rendu des travaux de leur enfant. Pour les Atsem, la classe et l'enseignante sont souvent leur classe et « leur » enseignante.

« Les journées à parler » sont une occasion de **penser le cadre collectif différemment** puisqu'ils vont investir l'ensemble des espaces de l'école.

L'**engagement partagé** offre aux parents et aux Atsem un regard sur la diversité des élèves au travers de leur passage dans les ateliers, la rencontre avec la littérature de jeunesse dont la richesse n'est pas à la portée de toutes les familles, des idées nouvelles pour **enrichir le rôle éducatif** de chacun. Par ailleurs, la rencontre d'adultes aux professions différentes est **source de connaissances et de lien social**.

C'est enfin pour les parents l'occasion de voir leur enfant dans son rôle d'élève.

Les enjeux pour les enseignants

En partageant ce moment particulier avec d'autres personnes que leurs collègues habituels, les enseignants s'ouvrent à d'autres regards portés sur l'école et ce que l'on y fait. Les cultures des différents publics adultes sont hétérogènes et les manières d'appréhender tel ou tel moment le sont aussi. Construire un discours commun est un enrichissement pour chaque partenaire, **une connaissance et une reconnaissance mutuelles**. Ces journées à parler sont une occasion de partager de manière partenariale un moment éducatif qui appartient à tous.

Par ailleurs, les enseignants rencontrent l'ensemble des élèves dans un temps différent de celui de la récréation. Cela permet une plus grande **proximité relationnelle** et entraîne parfois de découvrir un élève sous un angle méconnu.

C'est un véritable enjeu pour les enseignants que de pouvoir observer les élèves parler en dehors de toutes contraintes d'objectifs notionnels. Pour cela, un « lâcher-prise » est nécessaire. Il faut accepter dans ces journées à parler de ne pas enseigner tout en prévoyant les futurs moments d'enseignement !

En guise de conclusion...

Premiers bilans... premières limites...

La seconde édition des journées à parler confirme et renforce l'intérêt de proposer des projets partenariaux et des rôles différents aux parents et personnels de l'école maternelle. L'engagement dans un projet collectif crée du lien entre les participants et permet à chacun de se sentir reconnu individuellement dans une communauté repérée.

Néanmoins, on enregistre quelques faiblesses sur lesquelles la réflexion doit être portée. Listons en vrac : la difficulté de certains parents ou personnel à aider la formulation des élèves, le manque d'enthousiasme de quelques Atsem, la légèreté de certaines réunions de préparation ou de bilan, l'outillage trop important de certains ateliers (qui freine les échanges), la difficulté de certains enseignants à changer de posture. Ces différents points sont autant de discussions à engager dans les équipes afin d'améliorer la qualité de ce projet.

Pour conclure, il est encore deux questions dont l'écho retentit jusque dans les classes, après que l'évènement ait eu lieu : comment transférer les acquis de cette journée extra ordinaire dans les journées ordinaires de la classe ? Comment faire évoluer le dispositif d'une journée sur l'autre ?

